

Lueur irakienne

Par Thomas Jubin



Eté 2011

A l'aube de nos treize ans dans les plaines flamandes, Charles et moi apprenons à nous connaître sous l'œil bienveillant de notre aumônier scout Sarmad. Irakien, il est venu faire son séminaire au couvent des dominicains à Lille. Il nous a vu nous chamailler puis grandir ensemble, c'est un témoin fort de notre amitié.

Ordonné frère dominicain, il sera appelé à retourner en Irak à Mossoul.

J'essaye de me rappeler d'où m'est venu l'idée de rendre visite à Sarmad, inscrit dans ma mémoire ce souvenir indélébile qui suit, y est pour quelque chose.

Lorsque soudainement un homme prend connaissance d'un évènement frappant, le temps se fige. Avec précision, l'esprit se remémore aussi bien des heures précédant la nouvelle que celles qui suivirent, souvenir qui jamais ne s'efface.

Juin 2014

Je rentre chez moi après une journée paisiblement passée. Le soleil qui d'habitude craintif dans le nord de la France, aujourd'hui, éclabousse les rues pavées d'une douceur insouciant. Semblable à cette journée ensoleillée ma vie se déroule sans tracas. A 3 500 km, le soleil brille certainement, mais le ressenti est à l'extrême inverse du mien. Secouée ma mère termine un appel téléphonique avec Sarmad. Elle me raconte son entretien, une phrase alors s'accroche à mon esprit « *Les bombes tombent à Mossoul. Ils sont là, c'est certainement mon dernier appel.* »

Sarmad, mon invisible ami est livré à d'épouvantables ennemis. De sanglantes bannières noires commencent à recouvrir sombrement les rues de Mossoul, Karakoch et tant d'autres. Un voile funeste alors, s'abat dans ces mythiques cités du nord de la Mésopotamie dans la plaine de Ninive, terre historiquement chrétienne.

Comme de milliers d'irakiens fuyant le brasier des tourments, Sarmad se réfugie au Kurdistan irakien à Erbil à 80 kilomètres de Mossoul, un inexorable exode s'organise. Ces misérables et interminables kilomètres représentent une cassure franche avec Mossoul regorgeant de combattants. A Erbil, les réfugiés pleurent leurs vies, tragédie où les souffrances intérieures de chacun ressemblent amèrement à celles des autres, destin commun cruel. De cet assemblage de vies fracturées, l'espoir et la foi deviennent paradoxalement les armes les plus précieuses pour vivre et se reconstruire.

Mai 2019 :

Nous avons quittés les hurlements de de la Chine, au départ d'Istanbul sans trop savoir à quoi nous attendre, nous partons rejoindre Sarmad dans son couvent à Erbil. Nos sentiments sont confus en quittant Istanbul, même si nous avons hâte de rejoindre l'Irak, nous décelons dans le regard de l'autre une lueur d'appréhension, sentiments partagés. Nous décollons pour Erbil.

1^{ère} journée, pèlerinage surprenant

Les paupières engourdies à cause d'un sommeil de courte durée, une encre bleue s'abat sur nos passeports, visa valable uniquement dans le Kurdistan irakien. Nous récupérons nos trésors encartonnés, nos vélos resteront scellés pendant notre passage à Erbil. Galériens à deux heures du matin, deux petites silhouettes au loin se dévoilent, c'est celles de Sarmad et Saad. Un homme plein de bonté, dont les sourires communicatifs remplacent les mots d'anglais approximatifs. La semaine il s'occupe de personnes handicapés, nous l'accompagnerons à plusieurs reprises et serons touchés par la tendresse qu'il partage. Sur le chemin qui nous mène au couvent, Sarmad nous informe que nous avons trois heures pour nous reposer avant d'entamer un pèlerinage dans les montagnes.

A peine le temps de toucher un rêve, que notre réveil nous tire du lit. Dépêchons-nous ! Le bus nous attend. Dans la claire pénombre de l'aurore, nous trouvons deux sièges au milieu d'une multitude de jeunes. De leurs bouches sortent des sons inconnus, ces discussions entrecoupées de chants forment une merveilleuse mélodie, qui nous plonge dans un sommeil des plus agréables. Chahutés par une route défoncée, nous avons juste le temps d'ouvrir les yeux pour admirer le paysage pour qu'à nouveau chansons et discussions nous replongent dans un état divin. Nous finissons par faire connaissance avec nos voisins - sur qui nous prolongions nos rêveries - tous rigolent et nous questionnent sur notre présence. Le bus continue à se faufiler entre les trous. Nous roulons dans poussière et sécheresse, des deux côtés de la plaine se dressent des montagnes grises et hostiles, c'est là que nous irons marcher.

Avec étonnement, nous entamons le pèlerinage dans une montagne où les ruisseaux abondent, où les fleurs tapissent sol et branches et où les rires du groupe résonnent jusqu'aux sommets.

Aujourd'hui est un jour particulier pour les Dominicains puisque nous nous rendons sur les vestiges d'une de leur communauté. La montagne témoigne de leur présence passée, dans leurs flancs rocaillieux les frères y ont taillé leurs cellules. Sous la caillasse des ossements, marquent la trace de leurs vies.

Nous formons un groupe d'une vingtaine de personnes, vieux et jeunes chantent leur joie d'être rassemblés autour d'un repas. Nous sommes invités à goûter à tous les plats, ne pouvant refuser, nous nous régalons, les ventres rassasiés nous observons. Une centaine de personnes se sont donné rendez-vous pour ce pèlerinage. Sous l'ombrage des arbres, des groupes partagent un repas en musique, pour beaucoup, les narguilles forment l'allongement de leurs bras. Fidèles à ce constat, les jeunes de notre groupe montent une chicha de fortune, bouteille de vodka en guise de vase, bienvenue chez les chrétiens d'Orient ! Le tuyau circule de mains en mains. A la manière de la cigarette en Chine, du maté en Argentine ou du rhum à Cuba, ces exquis et addictives substances rassemblent et créent de beaux moments de complicité. Une musique retentit et signe l'arrêt de notre digestion. Nous prenons part alors à des danses traditionnelles chrétiennes, connues de tous dans la région. Petits doigts sous petits doigts, nous tentons de suivre le pas précis imposé par les meneurs. La difficulté de ses danses, réside dans le mouvement des jambes, entreprise bien compliquée pour celui qui n'aurait pas le rythme dans la peau, Charles Fraissé.

Soudainement, une autre musique déchire la tranquillité de l'après-midi, c'est celle des 9mm et des fusils d'assaut. Quelques hommes s'adonnent à un plaisir simple, viser le ciel pour célébrer leur joie d'être là.

Stupéfaits, nous entendons ces sons pour la première fois, une scène de film qui prend vie devant nos yeux. Ces bruits qui claquent, ne parviennent pas à troubler la tranquillité des discussions ou des jeux de cartes.

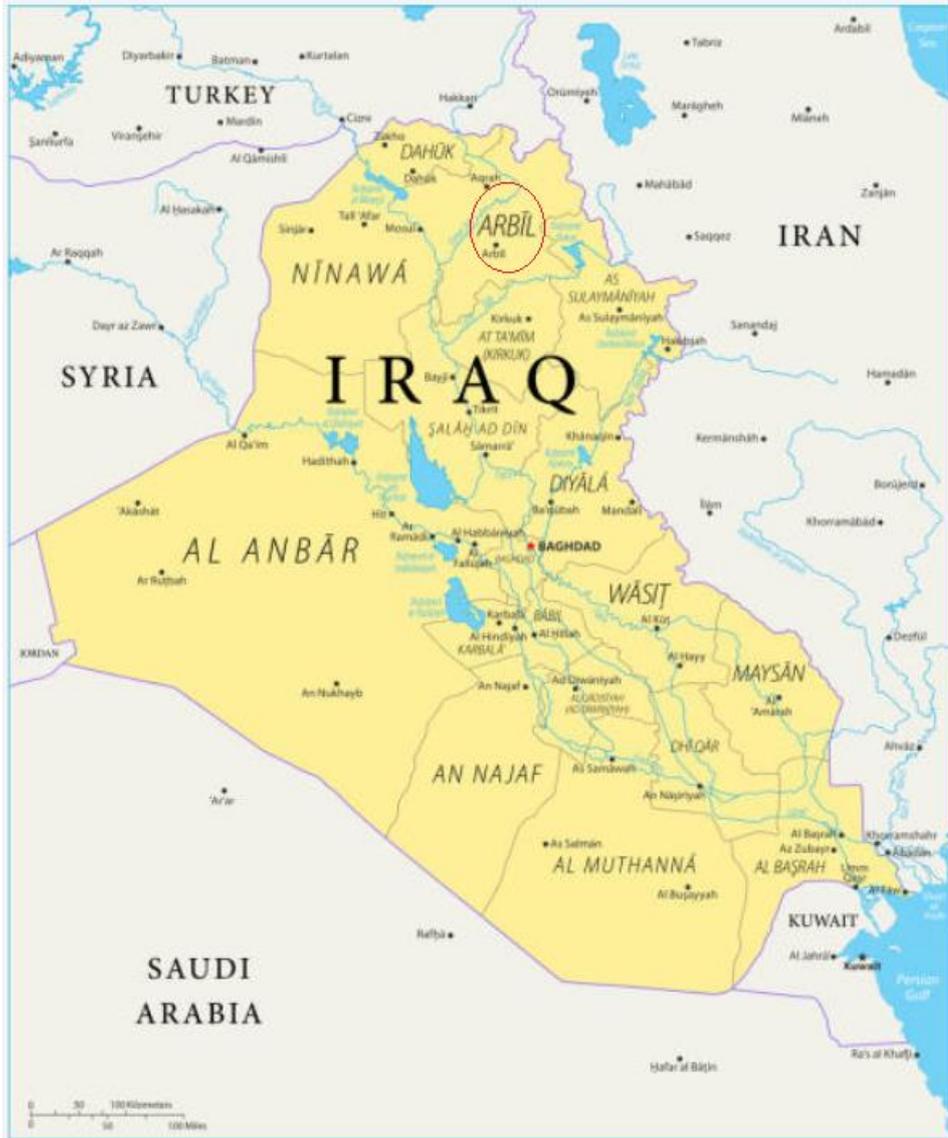
Derrière nous, sur la route du retour les hommes continuent de vider leurs chargeurs, numéro qui amusent les uns et finit par terroriser certains. Lorsqu'un crucifix croise la route des tireurs alors les rafales cessent un instant et reprennent deux mètres plus loin.

Chaque balle tirée rappelle un quotidien passé, celui que nombreux ont fui. Une vie passée pensée enfouie, qui soudainement revit au son de la mitraille.

Ces échos interminables, accompagnent une jeune femme du nom de Myriam dans l'évocation de ses souvenirs. Egaux en âge, elle étudie l'anglais. Son témoignage me touche, elle me décrit la société minée dans laquelle elle évolue, ambitieuse elle craint pour son futur. Quitter son pays est une option fortement envisageable pour elle.

Pour notre plus grand plaisir, nous serons amenés à la revoir fréquemment puisque la maison de sa famille jouxte le couvent.

Nous regagnons Erbil dans la nuit et saluons nos nouveaux camarades, *Nadeen, Wasan, Ranny, Mohanad, Mommahed, Shahad, John, Zaid, Nassem* et nombreuses *Myriam*. Ils font tous partie du groupe de jeunes des Dominicains, nous les reverrons fréquemment.



Ankawa

Au nord Est de l'Irak se trouve donc Erbil, capitale de la région autonome du Kurdistan. Cœur de la ville, la citadelle antique surplombe la cité depuis des millénaires, spectatrice de nombreuses guerres de successions d'empires. Construction des hommes, ces bâtiments recèlent de mythes et de trésors. Continuons à nous faire surprendre par la sagesse de ces murs aux ondes immortelles.

Le couvent des Dominicains est situé dans un faubourg d'Erbil, appelé Ankawa - quartier chrétien qui a accueilli nombreux réfugiés chrétiens fuyant la guerre. Pour aider ces hommes et ces femmes, une grande mobilisation s'est opérée, nombreux sont les camps de fortune qui ont été installés en hâte, nombreuses sont les ONGs qui sont venues apporter de l'aide. Aujourd'hui, dans les rues du quartier les camps ont désertés. Seuls quelques anciens reportages me permet de constater l'ambiance d'avant. Dans le quartier d'Ankawa, j'aperçois quelques immeubles inachevés semblant abandonnés, ces mêmes constructions abritèrent milliers de réfugiés il y a quelques mois encore.

Durant la première promenade dans Ankawa, lorsque la poussière et la chaleur se sont atténuées, nous avons été surpris par l'apparence des rues. Clochers, églises et Vierge Marie se révèlent. Le soleil avant de s'éteindre à Erbil, caresse de ses rayons les toits et dômes des églises. Cette tendre lumière, d'une pureté divine est remplacée par une lumière artificielle. Les bars chrétiens accueillent la foule qui se pressent autour de grandes tables. Un doux parfum s'installe, sur une musique kurde hommes et femmes dansent petit doigt sous petit doigt, quelques frileux amusés entretiennent leur relation avec leur narguilé. Rares sont les tables où filles et garçons sont regroupés, ou sinon un plan de table stricte s'impose. Avec nos amis, nous nous retrouvons pour fumer le narguilé et trinquer, une de nos spécialités, qui rassemble souvent.

En dehors d'Ankawa, le ramadan rythme la vie de la ville. La journée, les rues sont calmes bien que bordéliques, impossible de me repérer. Dans le souk, quelques magasins d'objets et tapis sont ouverts, les autres attendent le crépuscule pour ouvrir. Au moment où la lumière divine étend ses derniers rayons, des éclats de mille couleurs surgissent comme un renaissance. Restaurants et boutiques s'allument, le temps de quelques heures la ville est en fête. Senteurs et couleurs émanent du cœur des hommes pour s'évaporer dans la noirceur de la nuit.

D'un quartier à l'autre les lumières jettent un artifice de bonheur dans le cœur des hommes.

La lune, lumière naturelle dans l'obscurité de l'univers, sait qu'elle est la seule éternelle. Mystérieuse elle est la gardienne des vérités des hommes, elle connaît leurs faiblesses.

Vie au couvent

Nous partageons notre quotidien avec les trois frères du couvent : Sarmad – Magid – Noueran.

Rattachés à la France, ils parlent le français à la perfection, cela nous permettra d'avoir de beaux échanges sur la foi, la jeunesse et l'histoire des chrétiens d'Orient. A la recherche de la vérité, ils nous interrogent sur notre façon de penser et de voir le monde, sur certains sujets nous en avons été troublés. Proche de la population, les Frères ont chacun leurs missions et insistent pour avoir une vie en communauté forte. Nous participons aux laudes, moment précieux de leurs journées respectives, nous aimons prendre part à ces offices récités en français, nous sommes heureux de partager leur quotidien.

Charles évoque un souvenir de discussion avec les frères :

Après une longue journée de dur labeur, à travailler dans le nouveau couvent des frères, sous un soleil de plomb, nous rentrons éreintés mais heureux.

Nous savions que nous allions passer la soirée autour d'un bon repas avec les frères.

La table installée, le repas préparé, nous prenons le temps de prendre l'apéritif avec les frères. Thomas discute et rigole avec Sarmad, et Magid. De mon siège je peux entendre le charbon de la chicha qui crépite. Les verres s'entrechoquent à chaque instant où ils sont resservis. C'est dans un brouhaha, que je me tourne vers les frères Noueran, je sens qu'avec lui nous pouvons avoir un échange ouvert, qu'il peut m'apporter des réponses et me permettre de me poser de bonnes questions.

Face à face, légèrement en retrait du groupe, je lui demande : pourquoi as-tu dévoué ta vie au Christ ?

Ebahis de ma question, je le vois se réinstaller plus confortablement dans son siège, signe d'un échange long qui se prépare. Il m'explique tout le cheminement qu'il l'a conduit à prendre cet engagement. L'envie de partager sa foi, le message du seigneur pour l'humanité. Mais surtout l'envie d'accompagner et de faire grandir dans leur foi les jeunes irakiens. Nous passons le repas à nous partager nos points de vue, et questionnements.

Le frère Noueran est un des frères que j'ai trouvé le plus proche des jeunes. Je l'ai toujours vu faire rire, jouer avec les jeunes, mais aussi avoir de longues conversations. C'est ce que j'ai retrouvé en lui dans notre échange, une ouverture d'esprit, une capacité à écouter, comprendre et répondre.

Je ne m'attendais pas à avoir un échange aussi ouvert. Avoir en face de moi une personne qui se confie, qui partage avec sincérité ce qu'elle a vécu, son cheminement personnel. Mais surtout qui m'aie mis aussi à l'aise pour que je puisse me confier et être en pleine sincérité avec un frère.

Ce moment est unique et restera à jamais gravé dans ma mémoire. Nous avons pendant trois heures partagé nos points de vue, il a su me permettre de me poser les bonnes questions pour avancer dans ma foi et la partager le plus possible.

Ici je ne souhaite pas vous partager en détails ce que nous nous sommes dit. Ce moment était personnel et je souhaite qu'il le reste. Je peux vous dire en revanche, que nous sommes tombés d'accord sur l'importance de remercier le seigneur pour sa présence et ce qu'il fait pour nous, dans notre quotidien. Il m'a soumis l'idée, comme Saint Augustin disait, « les amis et la famille ne seront pas éternellement à nos côtés alors que le seigneur lui oui ». Dans ce message il a souhaité me faire

comprendre que je ne dois pas laisser le seigneur quitter ma vie et tout faire pour entretenir ma relation avec lui, même si cela peut parfois être difficile.

Au travers de son discours et notre échange, j'ai retrouvé les vertus du scoutisme, la franchise, le dévouement et la pureté. L'envie d'aider et d'accompagner les autres. Je n'étais pas inquiet mais après notre échange je suis confiant pour les jeunes catholiques irakiens. Ils ont un encadrement de qualité, dans l'écoute et le partage. Je suis très heureux d'avoir découvert qu'ils vont avoir la chance de recevoir celui-ci comme nous avons pu le vivre avec Sarmad durant nos années scout.

Ici les frères sont voués corps et âme dans leur mission, c'est une vraie leçon de vie.

Service

Notre séjour est placé sous le signe du service. Notre principale mission est d'apporter notre aide sur le chantier du nouveau couvent. Après les laudes et un petit déjeuner copieux, nous gagnons le chantier à 15 min du couvent actuel. Sous une chaleur accablante, nous pelletons, déchargeons terre et pierres. Nous nous intégrons gaiment avec les ouvriers déjà sur place et avec malice ils nous initient à quelques-unes de leurs roublardises pour esquiver tout effort inutile.

C'est donc naturellement, que du troisième étage nous nous élançons dans le vide pour décharger nos brouettes remplies de gravas. A chaque passage, sans trop forcer, nous devenons de plus en plus stupides. Personne pour raisonner l'autre, nous galopons en rigolant dans une chute presque certaine. Heureusement que nos poumons de fumeurs nous rappelleront sagement à l'ordre.

Chaque dimanche nous devons nettoyer une partie du chantier, puisqu'une messe est célébrée dans la chapelle temporaire. Une heure précieuse pour la communauté, hommes et femmes revêtent leurs beaux habits, quelques visages commencent à nous être familiers, les places libres se font rares. Dans la chorale, nos amis invitent l'assemblée à se recueillir, ces voix diffusent vers le Seigneur les douleurs passées et les espoirs nouveaux. De cette foule inébranlable jaillit une force pure, mystique que seule la foi peut apporter. Sans comprendre un mot de l'homélie, je regarde le visage de ces hommes et de ces femmes et ne peut que remercier le Seigneur d'avoir jusqu'ici protégé leurs vies, je ne peux qu'avoir une pensée émue pour ceux tombés pour leur foi.

Le cœur allégé, la sortie de la messe est une fête, retrouvailles, présentation et discussions durent jusqu'au dîner.

Folle escapade

Nous nous entendons bien avec nos voisins, amis des frères dominicains, ils vivent en famille des grands parents jusqu'aux petits enfants. Nous organisons des sorties mythiques à quelques heures de route d'Ankawa. Aujourd'hui : pique-nique aux abords d'une cascade avec Sarmad, la famille de Maryam et nous deux.

Départ prévu pour 8h30. Mais une profonde tranquillité déguisée d'agitation, les minutes s'écoulent et se ressemblent sans que s'amorce l'ombre d'un départ. C'est avec une fausse énergie débordante et une véritable ignorance matinale, que nous remplissons les coffres des voitures d'une multitude de sacs aux formats irréguliers. Un faux air sérieux se dessine sur le visage des hommes lorsqu'il s'agit de prendre une décision. Perplexes ils commentent chaque action. A la façon chinoise, une

personne exécute et les autres regardent avec attention. Les femmes elles, plus entreprenantes, s'agitent à travers la maison. Nous prenons le meilleur de chacun et faisons donc semblant d'être agité.

Soudainement, la voix de Maître Gims retentit depuis la voiture de Sarmad, signe d'un départ imminent.

Du sommet des collines, nous nous jetons à vive allure dans l'immensité des vallées brunies par le soleil. Comme engloutis par la puissance de cet infini paysage, nous disparaissions dans ce décor de poussière. Notre cavalcade est enveloppée d'une myriade de particules s'élevant vers les cimes des montagnes, nous partons les retrouver dans les hauteurs.

En plein cœur des éminences rocheuses, une arche surplombe les abysses rocailleuses, symbole de l'épopée aventureuse de Noé. S'arrêter le temps d'un instant en ces lieux, me touche en plein cœur.

Nous avons commencé notre voyage avec une fervente foi, mais paradoxalement à l'aboutissement de notre chemin de foi, je me retrouve comme détaché d'elle.

C'est comme touché par une grâce, que la Bible va reprendre doucement vie en moi. Cheminement personnel jonché de doutes, qui nécessite quelques images pour continuer à croire. J'aime ce doute qui permet de reconsidérer une vérité. Soit la brise soit la fortifie. Le message du Seigneur est pourtant à l'inverse de cette pensée : « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu* ». Jésus nous appelle à avoir foi en lui, sans apparition, sans signes concrets. Long est le chemin, belle est la récompense.

Il est 11h30, nous arrivons finalement à cette cascade nichée dans les creux des montagnes. Apparemment, cet endroit fut il y a quelques temps une grande destination touristique, en témoigne les nombreux magasins et restaurants qui jouxtent le cours d'eau.

Aujourd'hui, la Bête de l'Apocalypse semble y avoir érigé son domicile. Les hurlements des eaux engloutissent nos discussions, nous forçant à élever notre voix. Ce n'est rien face à la folie dévastatrice qui fracasse et submerge toute construction humaine, véritable champ de bataille. L'homme ne s'avoue pas battu, il a dans son arsenal absurdité, ineptie et impertinence. A grand coup de truelles, il bétonne sans discontinuer. Il tente en vain de brimer une liberté sauvage pour laquelle, il le sait, le combat est perdu d'avance. Dans ce foyer lunaire, où règne le chaos, la nature se révolte avec furie.

Au beau milieu de ce spectacle, nous parvenons tout de même à trouver un refuge, sur une terrasse inondée. Il est midi, de nouveau le doux ronronnement du narguilé officialise la conquête de notre repère, et ainsi marque le début des hostilités. Les sacs, qui naïvement entassés dans la voiture le matin, se révèlent être des vrais trésors. Le crépitement du charbon appelle la viande fraîche à se poser. Nous garnissons nos pains de cœurs, de rognons, de foies ou de viande kebab, des sandwiches d'une saveur exquise. Tous ensemble nous bavardons, jouons et rigolons, sans jamais cesser de manger. La profusion de joie enrayer le chaos environnant, nous nous retrouvons dans une situation si absurde que nous en rions.

17h30, l'irrésistible odeur des derniers morceaux de viandes, se gorgeant des dernières forces du brasier, nous impose de les goûter. Triomphe de la gourmandise sur le corps.

Nous quittons la loufoquerie des lieux pour en gagner un autre. Après 30 min de voiture, nous faisons halte pour s'offrir un goûter bien mérité. Nous continuons notre route, pour s'arrêter dans un de ces villages sans âme que nous avons traversés ce matin. Nous patientons jusqu'à la tombée de la nuit pour savourer une glace. Les rues entament leurs mutations, à mesure que le soleil se dissipe.

De toutes part, hommes et femmes sortent, fils et filles s’amusent, un ballet cadencé que seul l’aurore peut endiguer.

Mon regard se pose sur quelques hommes, qui se pavanent avec leurs enfants. Sarmad nous explique que les tenues de ces hommes varient en tissus et en couleurs selon la région. Les hommes sont vêtus d’un gilet serré en velours qui laisse apparaître une chemise assortie rayée. Nouées autour de leurs tailles, les écharpes maintiennent quelques fois un poignard. Lames qui souvent tombent sur un pantalon de toile large à la couleur de la veste. Soigneusement enlacées autour de leurs têtes, le keffieh apporte la touche finale. Leurs peaux caramel se marient à la perfection avec leur tenues camel. Dans une vaste placidité, les voitures illuminent sommairement l’opacité régnante de la nuit.

Perle de sang

Toujours lorsque nos corps et nos âmes s’égarent dans un confort injustifié, les frères nous rappellent pour ne pas oublier.

Ne pas oublier la chance que nous avons de jouir d’un toit et d’un repas quotidien, d’une sécurité et d’une bonne santé.

Ne pas oublier le luxe d’avoir malgré nous, conservé l’innocence, foi et l’espoir de jeunes hommes de vingt-trois ans.

Car trop nombreux sont les jeunes âmes à qui on a écorché leur jeunesse, violé leur innocence.

Trop nombreuses sont les âmes devenues maculée qui péniblement, vivent dans la défiance de leurs voisins et de leurs souverains.

Incalculables sont ceux, dont les yeux remplis de désespoir, sont voilés à jamais d’un linceul noir.

De ces yeux ne jaillissent plus que des perles de sang, tristement inefficaces pour éteindre ce pays encore en flammes.

Pendant notre séjour à Ankawa, nous construisons de belles amitiés avec les jeunes de la paroisse catholique et chaldéenne. Chaque semaine nous les voyons régulièrement, nous allons prendre le thé ou dîner chez nos voisines, nous nous retrouvons au foot ou lors d’une soirée avec les garçons. Nous apprenons à les connaître, eux aussi. Alors un lien de confiance s’installe entre nous, relation indispensable pour réaliser nos interviews. Lors de notre dernière semaine, nous prenons donc le temps de les interroger.

D’une manière générale, nous avons tous les deux été frappés par la joie que dégagent chacun de ces jeunes. Lorsque nous discutons séparément avec chacun d’eux, nous entendons leurs craintes pour le présent et pour le futur. Lors des interviews nous serons à chaque reprise surpris par leur réponses.

Interview de Maryam

Maryam notre voisine originaire de Mossoul, marque un longue pause avant de répondre à une de nos questions. Avec un ton méditatif elle raconte : « *Mes plus grandes douleurs sont d’assister impuissante à l’éclatement de ma famille et de n’éprouver que méfiance envers le gouvernement* ». Comme si ces mots lui avaient brûlé les lèvres, elle les humidifie avec un silence, puis reprend avec véhémence : « *Dans les maisons irakiennes vivent sous le même toit les trois voir quatre générations*

de la famille. Chez moi, il y a mes grands-parents, mes parents, mon frère avec sa belle-sœur, ses enfants, et ma sœur. C'est fréquent que les jeunes mariés restent un moment dans la maison pour pouvoir économiser. Mais depuis que la guerre a éclaté, beaucoup d'oncles, de tantes et de cousins partent vivre à l'étranger. Australie, Canada, France, Allemagne, Suède, nous savons que ces aurevoirs s'achèvent en adieux. Cette situation me chagrine, car l'espoir de les revoir un jour est infime ». Son témoignage puissant nous laisse sans voix, car nous sentons sa tristesse et sa mélancolie. Mon regard s'éternise dans ses yeux ébènes, puis en fixant la caméra elle reprend : « Maintenant que la guerre avec Daesh est finie, une autre commence, celle contre le gouvernements. La corruption et les manigances fracassent les espoirs de reconstructions, des milliers de vies attendent des actions de leurs part, certains ont perdu espoir et entament sans sous la reconstruction de leurs maisons, commerces. Dans l'ombre, une gronde s'élève. Jusqu'où la négligence des gouvernants aboutira ? Moi jeune irakienne de 23 ans, je vous envie... Je vous envie de croire en vos politiques de croire en l'avenir de votre pays. Je suis incapable de m'organiser pour la semaine, les mois qui arrivent, je ne sais pas de quoi sera fait demain. Durant mes temps libres, je m'ennuie, aucune activité culturelle s'organise, en revanche de gigantesque centre commerciaux sortent de terre. Ainsi je m'engage totalement sur mes quelques activités : les cours, la lecture, les amis, la famille et la paroisse. Je suis chanceuse d'étudier ce que je voulais, car souvent le gouvernement choisit les études de nombreux jeunes, beaucoup se retrouvent à étudier des cours par obligation »

Nombreux sont ceux qui pensent comme Maryam lorsqu'elle évoque ses méfiances vis-à-vis des gouvernants de Bagdad. Ces jeunes souffrent de voir leur pays et leur mœurs s'effondrer à cause de gouvernants incompetents.

Lassés de voir leur vies anéanties par leurs responsables, ils leurs en veulent d'avoir corrompus leur espoirs. Certains nostalgiques regrettent l'ère Hussein où l'ordre régnait.

Quelles seront les conséquences de ces repères brisés ?

Aujourd'hui dans les rues de Bagdad, des milliers de voix s'élèvent, ils ont choisi d'agir. Ayant pour arme l'espoir, ils luttent contre une sanglante répression. La clameur gronde comme un orage, un pays se lève pour renverser un ordre établi. Des deux côtés l'espoir est ravageur.

L'espoir cette flamme que l'on ne serait dompter, fait jaillir de nos intérieurs deux sentiments contraires : le chagrin et la joie.

Comment conserver sa gaieté, lorsque nous désirons furieusement une situation quasiment impossible ? L'âme est torturée, le désespoir s'installe, les pensées sont noires.

L'espoir est fragile et volatile comme une étincelle. Son timide éclat est inattendu. Ephémère, il faut saisir l'opportunité de son éclat pour allumer un feu. Invincible à condition de l'entretenir, sa présence revigorante, illumine d'espoir les songes les plus sombres. Ce feu ardent est celui de l'espoir.

Alors soyons suffisamment fous pour déclencher l'étincelle qui sommeille, ayons confiance pour la protéger, soyons fous pour diffuser son feu.

FIN.

